

84. Le grimpe-chat du père Mollet

La maison de Maurice Mollet à Derrière-la-Côte, tripartite, celle-là même où se trouvait autrefois la salle d'école où d'aucunes et d'aucuns de l'endroit se souviennent encore y avoir reçu leur premier enseignement, est une vaste ferme dotée de l'une de ces volumineuses granges, laquelle n'a subi pour l'heure aucune modification.

Les granges, cet endroit qui était autrefois dans toutes les maisons et qui disparaissent depuis longtemps déjà avec une régularité presque mathématique. A tel point que l'on peut bien supposer qu'un jour il n'en restera plus guère qu'une poignée, à compter justement sur les doigts d'une seule main, dernières rescapées d'une époque où, dans la campagne, on faisait encore tout à la main, domaines souvent de quelques poses permettant de nourrir un modeste troupeau.

Les granges, où l'on peut être si bien. Car ici, c'est le silence, c'est l'ancien, c'est la réflexion sur notre civilisation et la manière dont elle a évolué.

Il ne peut pas être possible au Patrimoine de garder une grange ! On retrouvera néanmoins avec plaisir, plus que dans les maisons particulières que l'on ne visite pas, naturellement, celle des Mollards des Aubert, qui restera un précieux témoignage de cette vie à l'ancienne.

Dans les granges, en général, pour accéder aux ponts supérieurs, l'on utilise des échelles, plus ou moins longues selon la hauteur d'un niveau. Dans la grange de Maurice Mollet, en plus des inévitables échelles, se trouvaient – et se trouve encore – des grimpe-chats que l'on utilisait journellement. Pour preuve la couche de terre et de bouse que l'on peut visionner sur l'élément dont on a pu disposer lors d'une modeste collecte de quelques objets liés à l'agriculture ancienne. On y grimpait avec une aisance déconcertante. Le pied et les mains s'habituent. Si bien que même avec l'âge on peut jouer au funambule en se hissant d'un niveau à l'autre, avec parfois du vide à revendre au-dessous de vous. Pas d'accident, jamais ? A ce qu'il paraît, aucun. Touchez du bois, ô vénérables ancêtres, ô courageux paysans à qui le travail n'aura jamais fait peur. Et que vivent encore longtemps vos granges avec leur ambiance si particulière, pour nous autres anciens de la campagne, avec une douceur et une paix inexprimables. On y resterait. On ne bougerait plus d'ici. On y vivrait !





Allez-y, grimpez ! Bottes, gros souliers, rien n'empêche le paysan, et à n'importe quelle heure de sa journée de travail, de se hisser d'un pont à l'autre avec une assurance qui vous étonnera toujours.



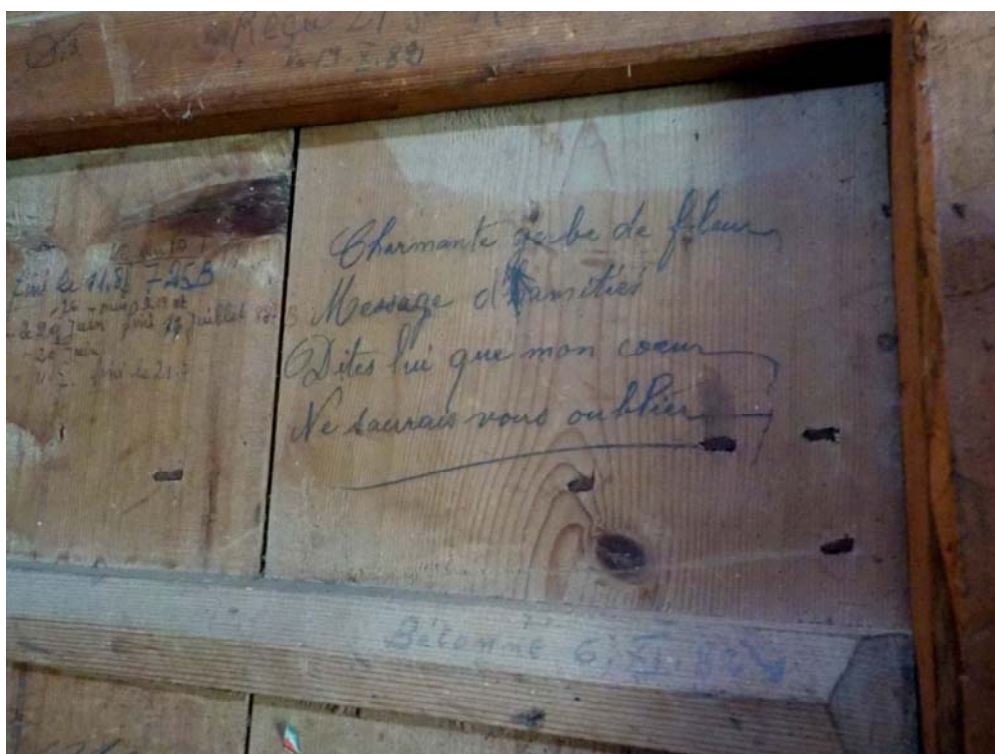
Derrière-la-Côte, au centre la maison de Maurice Mollet, avec sur la gauche, les quatre fenêtres de l'ancienne classe d'école du hameau.
Photo Daniel Aubert.



La belle façade à vent de la maison de Maurice Mollet. On se souvient du « bon vieux temps » !



Les volets des crèches soit les borancles vus de la grange. On y passait le foin deux fois par jour autant que le bétail demeurait à l'écurie qui se trouvait de l'autre côté.



Ce que l'on écrit sur les planches, poutres et portes de granges.